

Histoire de ne pas faire trop d'histoires

concours de NOUVELLES sous la PLUME-2024

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser de devenir le personnage de cette histoire. Elle était nouvelle dans le milieu littéraire. Aussi, elle avait veillé à surtout ne pas faire trop d'histoires. Le recueil était là sous ses yeux. Il était désormais trop tard pour refuser.

L'illustration figurant sur la couverture de l'ouvrage représentait, comme elle l'avait d'ailleurs imaginé, une fête foraine et sa multitude de manèges, tous régis par la fée électricité. Toutefois, on remarquait que l'un d'entre eux était comme à l'écart de la fête. Il s'agissait d'un vieux carrousel noir et blanc. L'emblème de sa propre histoire.

Elle ne le réalisait pas encore mais elle était publiée et de surcroît, pour la toute 1^{ère} fois. Elle, la nouvelle que personne ne connaissait. Elle ignorait d'ailleurs si elle était la seule nouvelle à avoir été publiée. Elle imaginait toutes celles qui aimeraient tant être à sa place.

Pour en arriver là, elle devait admettre que le talent n'avait pas suffi. En toute franchise, il n'avait été d'aucune utilité. Elle découvrit tout au long de ce long et long périple qu'il lui fallut accepter toute une série de règles, de consignes voire d'inattendues soumissions. Elle eut même la désagréable impression qu'elle dut en permanence se laisser conduire par une sorte de destin qui décidait de tout à sa place. Elle prit néanmoins sur elle et fit docilement tout ce qui lui fut fermement recommandé. Il lui fut d'emblée demandé si elle accepterait de faire attention à sa ligne. Elle fut surprise par cette question mais elle fit attention à sa ligne. Il lui fut ensuite demandé de ne plus grossir. Elle cessa de grossir. Pour probablement répondre à son étonnement, on lui laissa entendre que tout cela était stipulé dans un règlement, à la disposition de toutes les nouvelles désirant être publiées.

Un seul regard furtif lui suffit pour constater que toutes les autres nouvelles avaient, comme elle, un physique remarquable. Toutes avaient manifestement également strictement fait attention à leurs lignes et avaient cessé, sur commande, de grossir. La rumeur selon laquelle les plus grosses auraient été écartées suffit d'ailleurs à convaincre les dernières réticentes.

Elle était fière d'être publiée mais jamais, elle n'aurait imaginé que le physique était aussi important pour pouvoir être sélectionnée. Elle n'était pas réellement choquée, elle était surtout énormément déçue. Elle avait naïvement imaginé que le milieu littéraire était un cercle intellectuel qui privilégiait l'esprit. Une nouvelle déception très vite l'attendit. Après leur avoir demandé de veiller à leur physique, il leur fut clairement indiqué qu'il n'était en revanche pas pertinent de mettre trop en avant leurs caractères. Les critères physiques semblaient s'être emparés des pleins pouvoirs.

Elle réalisa que l'écrivain et le destin étaient comme des confrères. Ils procédaient de la même façon à décider de tout à la place de tous. Et nous, se dit-elle, le genre littéraire appelé « Nouvelle », nous n'y pouvons rien. Vieillir ou devenir anciennes ne changera rien à notre calvaire.

C'est en lisant probablement trop vite cette courte histoire, confondue avec un reportage, que Maître Vanessa Bodin réalisa qu'elle devait venir en aide à ces jeunes filles, victimes de discriminations physiques au seul motif qu'elles étaient nouvelles dans le milieu littéraire. Fan de romans fleuves, elle admirait les écrivains. Mais découvrir que certains d'entre eux abusaient de leurs pouvoirs à l'encontre de jeunes filles l'excéda.

Maître Vanessa Bodin décida de se concentrer sur certains auteurs de ces discriminations physiques. L'interview de l'un d'entre eux, reprise sur tous les réseaux sociaux, était affligeante. Il indiquait que lui, personnellement, il assumait parfaitement le genre de ces petites nouvelles. Il allait jusqu'à oser dire : « *J'aime ce qui est très court vêtu. C'est d'ailleurs une excellente nouvelle que la mode soit au short. Et puis je n'ai aucun plaisir avec ceux qui ont tellement grossi que cela fait des tas d'histoires. (...) Et puis pour être franc, moins elles ont de caractères et plus je les préfère* ».

Vanessa estima abjects de tels propos.

Quand Maître Vanessa Bodin fut interviewée, quelques minutes après, à l'entrée de l'un de ses procès, quelqu'un lui demanda si elle n'avait pas honte de défendre un tel prévenu accusé d'homicide volontaire. Elle répondit qu'elle était là pour démontrer la légitime défense de son acte. Puis, probablement vexée, Maître Bodin s'emporta et répondit qu'elle préférait défendre son client plutôt que ces auteurs tel l'interviewé, dont elle donna le nom et le prénom, qui, selon elle, discriminent en toute impunité des jeunes filles, toutes nouvelles dans le milieu littéraire. L'auteur était très connu. Aussi, cette accusation publique fut immédiatement reprise dans tous les médias.

Amené à se justifier, l'auteur interviewé annonça classiquement qu'il démentait et qu'il allait déposer immédiatement une plainte pour diffamation, ce qu'il fit le soir même.

En sortant du procès, Maître Vanessa constata qu'elle avait déclenché une avalanche médiatique. Elle se rendit discrètement au parking souterrain où l'attendait son associé. Son regard en disait long sur ce qu'il pensait de son intervention publique. La priorité était de la sortir incognito du tribunal. Il prit le volant après l'avoir cachée à l'arrière du véhicule. Quelques rues plus loin, il s'arrêta, descendit et la laissa seule, sans un mot. Elle roula longtemps jusqu'à apercevoir, dans un bourg qu'elle ne connaissait pas, un vieux carrousel avec ses chevaux de bois. Elle se gara, descendit et choisit de s'asseoir sur un banc public à proximité du manège forain. En cette période de vacances scolaires, des enfants, et une majorité de mamies et de papys s'émerveillaient autour de cet équipement vintage.

Elle décida de se détendre en regardant tourner le manège. Fan d'un célèbre auteur belge elle savait qu'il y avait, en quelque sorte, deux manières, une fois assise sur un banc public, de le regarder tourner. La première est de maintenir son regard fixé sur un point quelconque du manège et de voir, s'agissant d'un carrousel la succession des chevaux de bois. La deuxième qui exige de la vue davantage de souplesse, consiste à suivre des yeux le départ vers la droite d'un cheval de bois puis de le suivre jusqu'à son retour par la gauche avant qu'il ne disparaisse à nouveau par la droite et ne reparte pour un tour.

Maître Bodin, passé un petit moment, ne voyait plus le manège, elle s'en servait comme d'un outil pour y poser ses idées.

Elle commença à repenser à l'interview qu'elle tenta de se remémorer. Sa première pensée s'arrêta sur la question à laquelle l'auteur répondait : « *Pourquoi préférez-vous écrire des nouvelles ?* ».

Soudain, chacun des chevaux de bois qui passait sous ses yeux apportait virtuellement un sens nouveau à chacun des mots que l'auteur prononça. Quand le manège s'arrêta laissant descendre, avec plus ou moins de réticences ses jeunes clients, Maître Vanessa Bodin comprit qu'elle était incontestablement dans l'erreur depuis le départ au point non seulement d'avoir fait fausse route mais surtout d'avoir généré une terrible sortie de route.

Son intuition lui avait dicté de s'emparer de cette affaire alors inconsciemment, elle avait dû tout logiquement humanisé. Manifestement, il n'avait jamais été question de jeunes filles, nouvelles dans le milieu comme son emballement l'avait amené à le penser mais juste de ces textes courts appelés « nouvelles » dans le milieu littéraire. Le short ne faisait nullement référence au vêtement mais au mot anglais signifiant "court" et que dire des termes « *court vêtu* » qui signifie, non sans humour, que cet auteur apprécie particulièrement ce genre littéraire qui se caractérise notamment par sa concision. Plus loin dans l'article, il avait aussi déclaré, au point de choquer à nouveau Vanessa que "*moins elles ont de caractères et plus je les préfère*". Bien sûr, il s'agissait, pour cet auteur interviewé, de marquer sa nette préférence pour les micro-nouvelles. Maître Vanessa Bodin avait commis une terrible erreur..

Si Vanessa avait reconnu son erreur ou a minima avait réalisé le quiproquo, l'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais Vanessa Bodin n'était pas du genre à aimer les histoires courtes. Pourtant, de toute évidence, dans son for intérieur, Vanessa reconnut immédiatement son erreur. Don Quichotte, lui-même, en son temps littéraire, reconnut aussi que ce n'était pas un géant mais une aile d'un des moulins qui brisa sa lance et le fit chuter au loin avec sa monture. Mais comme Don Quichotte prétexta que c'était son ennemi l'enchanteur Freston qui, au moment de l'attaque, avait transformé les géants en moulins afin de l'empêcher de les vaincre et de le ridiculiser, Vanessa voulut prétexter à son tour que c'était l'auteur interviewé qui, par son humour raté, l'avait désarçonnée. Son associé ne lui laissa pas le choix de poursuivre. Il se sentit obligé de lui rappeler qu'elle était sous le coup d'une condamnation d'une amende de 45000 euros pour propos difamatoires sexistes, tenus et réitérés publiquement et qu'elle risquait jusqu'à un an de prison. Au nom de leur solide amitié et de l'intérêt économique moins solide de leur cabinet commun, il lui demanda d'adresser à l'intéressé des excuses publiques.

Seule chez elle, un peu déboussolée, elle alluma la télévision comme pour espérer découvrir un événement encore plus grave que sa situation actuelle. Elle tomba sur une chaîne de télévision d'information en continu qui, pas de bol, interviewait l'auteur qu'elle avait diffamé. Elle monta le son. Il parlait sereinement. Soudain, il regarda la caméra et indiqua qu'il souhaitait parler à Maître Bodin :

« Maître. Nous commettons tous des erreurs. Comme on dit, sans elles nous n'apprendrions jamais. Mais à la différence de vous, nous ne sommes pas tous capables de nous engager spontanément aux côtés de celles et ceux qui en ont besoin. Vous, vous n'avez pas hésité une seule seconde et sans réfléchir ces jeunes filles pouvaient compter sur vous. J'en ai fait les frais. Pourtant, à froid, je réalise que ce n'est que mon orgueil qui a été diffamé. Je pensais être drôle dans cette interview. Manifestement, je ne l'étais pas. Grâce à vous, je le sais. Le monde entier le sait d'ailleurs. Maître, je vous annonce que je vais retirer ma plainte. Qui suis-je pour attaquer en justice l'être généreux que vous êtes ? Qui m'aurait pardonné si je vous avais fait condamner au moment où vous luttiez

pour mettre fin à des discriminations dont étaient victimes des inconnues alors qu'au même moment dans tous les immeubles, on ne dit même plus bonjour à cet inconnu qui réside sur le même palier que soi ? Combien d'entre nous ont, au moins une fois cette année, tourné la tête pour ne pas regarder en face une situation dérangeante, là-devant nous ? Maître Bodin, je tiens à vous dire que vous faites, à mes yeux, l'un des plus beaux métiers et que vous le faites merveilleusement bien. Mais ce n'est pas

l'avocate que je souhaite saluer, c'est l'être humain que vous êtes restée quand nombre d'entre nous sommes devenus des robots laissant se décomposer en nous l'humanité qui faisait notre charme. Vous nous démontrez qu'il est encore possible d'agir, de réagir, sans craindre le qu'en-dira-t-on. Vous incarnez l'espoir que tout reste encore possible. Maître Bodin, j'ai appris que vous aimiez les manèges. J'ai appris aussi que vous adorez les romans fleuves. Hélas, je ne suis qu'un auteur de nouvelles, et de surcroît de micro-nouvelles. Pourtant, permettez-moi de vous dire qu'à mes yeux, une nouvelle c'est comme une fête foraine. Que l'on soit auteur ou forain, que l'on soit lecteur ou visiteur, nous savons tous que cela ne va pas durer longtemps. Alors les auteurs comme les forains, nous nous fixons de captiver, souvent illusionner pour au final laisser repartir, ici le visiteur, là le lecteur avec parfois un mal de tête ou un mal au coeur. Mais chaque fois, en offrant l'éphémère, on fait réaliser soudain que notre existence mérite d'être vécue pleinement. Grâce à vous Maître Bodin, nous savons tous à présent comment la vivre. Et cela est une excellente nouvelle.»